

Francine Forget:
Bonjour et bienvenue à Au-delà des limites. Bonjour, Yvan.

Yvan Deslauriers:
Bonjour, Francine.

Francine Forget:
Ça va bien?

Yvan Deslauriers:
Ah oui, ça va très bien.

Francine Forget:
OK. On est prêt pour l'escalade? Ah oui, ça va, ça va. Je suis fin prête.

Yvan Deslauriers:
Oui. Vous, vous en faites... bien, vous faites beaucoup de marches.

Francine Forget:
J'ai fait beaucoup d'escalades, même des montagnes pas si petites que ça. Mais aujourd'hui, je me contente pas mal du Mont-Royal et de ce qu'on a autour de Montréal. Alors Yvan Deslauriers et moi-même, Francine Forget, on a le plaisir d'animer ce balado. Au-delà des limites, c'est une conversation d'une heure qui est ouverte. sans complaisance, avec des personnes déterminées, persévérantes et résilientes qui vivent avec un handicap ou certaines limitations, et aussi avec des personnes qui peuvent accompagner des gens qui ont des handicaps ou des limitations. On va mettre l'accent sur leur parcours et leur projet. Le balado qu'on entreprend aujourd'hui comprend deux volets. Le premier va porter sur l'organisation et le deuxième sur des gens qui l'ont vécu avec certaines limitations ou handicaps. Le sujet, des expéditions inclusives à l'international. L'une de ces expéditions s'est déroulée récemment au Guatemala. Pendant 14 jours, Fernand Courchesne et son équipe de 12 personnes, dont une qui était paraplégique en joëlette, ont entre autres escaladé quatre volcans. Fernand Courchesne, pour ceux qui ne le connaissent pas, est auxiliaire aux services de santé et services sociaux du CIUSSS de l'Estrie. Il a organisé plusieurs activités sportives inclusives, dont évidemment le fameux défi Everest-Orford, qui depuis plusieurs années a lieu à l'automne. De votre côté, Yvan, vous avez été en contact avec un projet vraiment fascinant.

Yvan Deslauriers:
Oui, avec Éric Sévellec. J'ai vu le film de cette randonnée, de cette expédition-là.

Francine Forget:
C'est une grande randonnée.

Yvan Deslauriers:

C'est la Diagonale des Fous. Ça s'est passé en 2024, si je ne me trompe. C'est 175 kilomètres en quatre jours. Et aussi, il y a une personne qui participait en Joëlette. Donc, c'est plusieurs personnes qui entouraient cette personne-là et ils ont fait une expédition qui n'était pas dénuée de... Difficultés.

Francine Forget:

De défis. Oui, tout à fait. Des grands défis qu'ils ont relevé quand même. Il faut dire qu'ils l'ont complété. Oui. Parce qu'il y a des gens qui font cette grande traillle-là et qui n'y arrivent pas et qui ne sont pas nécessairement handicapés ou vivants avec certaines limitations. Tout à fait. Il faut le dire, il faut le dire.

Yvan Deslauriers:

Et il y a eu beaucoup, beaucoup d'adaptations. Ça aussi, ça fait partie du voyage.

Francine Forget:

Alors, vous commencez, vous lancez la première question?

Yvan Deslauriers:

Je lance la première question. Alors, je commence avec Fernand. Fernand, avant de penser à aller se promener au Guatemala, vous faisiez d'autres activités?

Fernand Courchesne:

Oui, tout à fait. Mais en fait, moi, ça fait environ, ça fait six ans en gros que je me suis lancé dans les activités inclusives. Puis, j'ai commencé par des petits randonnées ici au Québec sur les montagnes. On est allé progressivement. Puis évidemment, je suis un gars de défis. Donc, on a augmenté le niveau de difficulté un peu à chaque fois. Donc, on a fait aussi l'Acropole des Draveurs dans Charlevoix, qui est très technique déjà pour des personnes, des randonneurs en solo. C'est déjà un beau défi, un grand défi. Et on a fait aussi le Mont Albert aussi en Gaspésie, la boucle, qui est aussi un immense défi déjà pour des randonneurs réguliers. C'est ça. Donc, j'étais rendu à une étape, je dis bon, c'est quoi le prochain défi? Puis c'est là que j'ai pensé au Guatemala parce que j'étais déjà allé il y a une vingtaine d'années, puis je trouvais que c'était un endroit formidable. J'avais le goût de faire découvrir ça, de partager ça. avec mes amis qui ont des limitations fonctionnelles. Donc, c'est comme ça un peu que le projet s'est présenté dans une gradation de niveau de défis.

Yvan Deslauriers:

OK, je t'arrête là. Éric, Éric Sévellec, je pense que vous connaissez Fernand et Éric en passant. Oui. Vous n'êtes pas des inconnus. Éric, avant qu'on rentre dans le vif du sujet, parle-nous en deux mots du Réseau Autonome Santé.

Éric Sévellec:

Oui, c'est ça, d'abord, bonjour. Puis Réseau Autonomie Santé, c'est un organisme à but non lucratif qui a été créé en 2013 à Victoriaville. Puis vous ne fiez pas l'accent, c'est vraiment un organisme québécois. Puis nous, notre mission, puis elle est toujours la même, c'est de relever des défis sportifs, d'aventures, mais en équipes inclusives. Donc toutes nos équipes, comme Fernand, sont composées de personnes avec et sans handicap. Donc, au début, en 2013, c'était vraiment compliqué parce qu'on arrivait, il n'y avait pas de personnes handicapées au départ des événements sportifs, mais ça a pris quand même plusieurs années avant qu'on nous accepte avec des personnes en situation de handicap.

Yvan Deslauriers:

Bravo. Fernand, donc, tu es allé au Guatemala il y a une vingtaine d'années, puis là, tu essaies de convaincre tes amis que ça voudrait peut-être la peine d'y retourner. C'est ça l'idée au départ?

Fernand Courchesne:

L'idée au départ, c'est que moi, je me lève un bon matin, puis je me dis, mon cerveau est comme du popcorn à un moment donné. J'ai des idées qui apparaissent comme ça, puis je dis, OK. Je ne sais pas comment dire, je fais le lien, mais tu sais, là, je suis vraiment... Je me lève un bon matin et je disais, OK, un nouveau défi. Puis là, je me suis souvenu justement de ce voyage-là qui était magnifique. Donc, je voulais faire un voyage à l'international. Donc, je disais, OK, on ne part pas de zéro parce que je suis déjà allé et tout ça. Donc, puis c'est magnifique, les volcans. Puis voilà, c'est venu comme ça. Puis quand même, il fallait que ce soit préparé. Moi, j'aime ça. Oui, j'aime ça prendre des risques, mais c'est des risques calculés. Donc, ce que j'ai fait, j'ai fait un voyage préparatoire un an à l'avance, plus d'un an à l'avance, pour aller faire du repérage sur le terrain, pour établir des contacts, aussi des liens, puis vérifier le niveau de difficulté du projet que j'avais en tête.

Yvan Deslauriers:

OK. Éric, toi, Diagonal des Fous, avant de voir le documentaire, moi, j'avais aucune idée que ça existait. Alors, toi, comment ce rêve-là t'est arrivé?

Éric Sévellec:

Alors, moi, c'est en 2017, j'ai vu un reportage dans lequel il y avait une équipe qui, avec une personne quadruple amputée, participait à la Diagonal des Fous.

Francine Forget:

Je m'excuse, Éric, c'est que ça fait longtemps qu'ils acceptent à la Diagonal des Fous qu'il y a des personnes qui sont en situation d'handicap?

Éric Sévellec:

Moi quand j'avais vu 2017, ça fait quand même un bout de temps, mais il y avait eu quelques équipes auparavant et c'est ça que j'adore parce que la Diagonal des Fous, c'est une course qui est mondialement reconnue et ils font une place pour permettre à des personnes en situation de handicap de vivre le trip. Puis Yvan, la course est 175 km, mais pour les Joëlettes c'est 96 km, parce qu'il y a des passages où on ne peut pas accéder en Joëlettes, il y a des escaliers sur les roches, donc ils se sont adaptés pour les Joëlettes. Donc je me dis, si une course de renommée mondiale accepte des personnes handicapées, on devrait peut-être commencer à réfléchir ici au Québec à accepter aussi ce genre d'équipe-là. Donc, je m'excuse, je me suis égaré, mais pour répondre à ta question, Yvan... Ça a été vraiment... Lorsque j'ai vu cette équipe en 2017, j'ai dit, waouh! Moi, je veux vivre et faire vivre ce triple à une gang. Donc, ça a pris quand même sept ans.

Francine Forget:

J'aime quand vous dites faire vivre cela, parce que dans le fond, des expéditions comme celle que vous organisez, tous les deux, il y en a beaucoup qui en organisent. Mais de penser à avoir un volet inclusif là-dedans, c'est quand même particulier, non?

Fernand Courchesne:

Oui, en effet, mais moi, c'est déjà pour moi, la randonnée, c'était déjà une passion dans ma vie. J'adore la randonnée, j'adore la montagne. Puis, je me suis dit, bien, pourquoi pas partager ça? Je trouve que de pouvoir le faire vivre, c'est vraiment un plus de pouvoir partager ça avec des gens qui ne pourraient peut-être pas autrement sans notre assistance. C'est l'idée de partager la beauté du monde avec tous finalement.

Francine Forget:

Éric, dans votre clan, vous, vous aviez plusieurs personnes en situation de handicap.

Éric Sévellec:

Oui, absolument. Puis, je me permets de rebondir sur ce que Fernand a dit. Je suis entièrement d'accord avec Fernand. Puis qui plus est, en 2026, il y a tellement d'équipements qu'on peut faire n'importe quel sport. C'est juste de réfléchir comment on peut le faire. C'est juste ça. Et donc, pour revenir à votre question, Francine, oui, on avait... Parce que notre objectif, quand on a parti ce projet de la diagonale des fous, on ne voulait pas... juste des athlètes performants parce que sinon ils n'auraient rien appris à part le chronomètre et la performance. On voulait des personnes, monsieur et madame tout le monde, pour montrer à tout le monde que c'est possible de le faire. Quand on est une équipe, qu'on se soutient peu importe notre condition physique, on est capables de déplacer des montagnes. Donc, dans notre équipe, on avait le plus jeune, Léonard, qui avait 16 ans, avec des problèmes d'épilepsie, de sommeil. On avait Stéphane, qui est amputé,

qui a une prothèse au niveau de la jambe. Anne-Marie avec un souffle au cœur, Jo avec la sclérose en plaque. Bref, on avait une équipe de bras cassés, comme on disait en souriant, là. Mais on a démontré qu'ensemble, en se respectant, en respectant nos-- vulnérabilités, pardon, bien, on est capable de faire beaucoup de choses.

Francine Forget:

Comment justement, Éric, vous avez un peu énuméré la composition de votre équipe, mais comment vous avez choisi ces participants-là?

Éric Sévellec:

La plupart étaient des personnes déjà qui tournaient autour de réseaux autonomie santé, et puis ça s'est fait essentiellement comme ça.

Francine Forget:

OK, mais vous n'avez pas fait un appel, vraiment, c'est un appel à tous, je dirais. Vous n'avez pas fait d'entrevue de sélection ou là, c'est...

Éric Sévellec:

Bien malheureusement, il y avait des demandes, mais on ne pouvait pas répondre à toutes les demandes. On avait même une liste d'attentes. Mais c'est ça, là, on est parti avec les gens qui ont formé l'équipe lors de la Diagonale des Fous.

Francine Forget:

Est-ce que c'est un peu la même chose pour vous, Fernand?

Fernand Courchesne:

Oui, bien, au départ, je suis un peu parti de ma liste de contacts, on pourrait dire, des gens qui sont autour de moi, qui font déjà des activités avec moi. Puis moi, j'en ai parlé un peu sur les réseaux sociaux aussi, mais c'est surtout, essentiellement, des gens qui étaient autour de moi. Il y a eu beaucoup de contacts qui se sont faits, tout ça. Finalement, nous autres, on s'est retrouvé à un groupe de 10 personnes, mais au départ, il y a peut-être une vingtaine de personnes qui devaient venir, mais pour toutes sortes de raisons, en cours de route, des événements personnels les ont empêchés de venir et tout ça. Finalement, on s'est retrouvé 10 personnes. Mais pour revenir un peu à ce que disait Eric, nous autres, moi non plus, je ne cherchais pas à avoir des athlètes, les gens les plus athlétiques possibles. C'est vraiment surtout la base de ça, c'est notre, comment je pourrais dire, notre accord à vouloir être inclusifs. C'est ça, on y voit avec chacun les forces et les faiblesses de chacun et puis c'est la force du groupe qui permet d'aller de l'avant puis de réussir notre projet malgré que ce ne soient pas tous des athlètes.

Yvan Deslauriers:

Est-ce que vous êtes auto-influencé? Parce que, premièrement, vous connaissez. Chronologiquement, l'épopée d'Éric était arrivée avant

celle de Fernand.

Francine Forget:

Oui, en 2024. Attends, c'est ça, Éric, vous?

Yvan Deslauriers:

Oui, en octobre 2024. Puis je sais qu'il y a des membres de vos équipes respectives qui sont communs. Alors, est-ce qu'il y a eu de l'osmose? Est-ce qu'il y a des choses qui ont passé d'un groupe à l'autre? On commence par Éric, tiens.

Éric Sévellec:

Moi, ce que j'aime, c'est que Fernand, puis il y a d'autres personnes ou organismes, c'est ce que je me dis. Plus il y a des projets un peu fous, mieux c'est parce que ça fait profiter un plus grand nombre de personnes en situation de handicap. Ceux qui ne sont pas en situation de handicap, c'est très fédérateur aussi parce que nous, concernant notre projet, on avait des personnes qui avaient eu zéro lien avec le handicap. Et on a vu, parce qu'on s'est préparé deux ans à l'avance, on a vu les liens et l'ouverture sur le handicap en disant, mais finalement, Samuel est en fauteuil roulant, mais c'est avant tout une personne. Donc, moi, je dis qu'avec Fernand, quand il envoie ses défis un peu plus fous les uns que les autres, moi, j'ai dit, waouh, c'est génial. Ça va ouvrir des portes, des possibilités. C'est comme ça que je le vois.

Francine Forget:

Donc, plus on est fou, mieux c'est. C'est ça que je comprends.

Éric Sévellec:

Ben, moi, je pense. En tout cas, moi, j'aime ça.

Yvan Deslauriers:

Pour faire une diagonale, ça n'en prend des fous.

Fernand Courchesne:

Mais, Fernand, moi, j'étais déjà traité de fou en ongles, alors... Ben, en fait, moi, c'est le plus grand des honneurs. Quand mes amis me disent, mais t'es vraiment fou, mais ma réponse, c'est de dire, bien, merci beaucoup de me reconnaître à ma juste valeur. Non, mais c'est ça. Le nom, là-bas, ça le dit, la diagonale des fous. Ça dit tout. Oui, c'est ça. Dans mon cas, c'est vraiment de repousser les limites ensemble. Quand je dis on repousse les limites ensemble, il y a la personne, par exemple, paraplégique qui est là avec nous autres, qui repousse ses limites, mais nous autres aussi, on repousse nos limites. C'est vraiment une relation de... D'égalité, je pourrais dire, tu sais, on n'est pas... Il n'y a pas juste des aidants puis des personnes à aider. On est là. C'est dans les deux sens. Je dirais que l'énergie circule dans les deux sens. C'est ça qui est le fun, qui est formidable. On en vient que, oui, le handicap est là, mais ce n'est

pas en avant-plan. Ce qui est en avant-plan, c'est nos valeurs, qui nous sommes comme être humain, puis notre désir d'avancer ensemble, de repousser nos limites ensemble.

Francine Forget:

Là, je comprends qu'en fait, les gens se joignent à vous, et là, vous commencez à vous préparer. Quand je parle de préparation, on va enchaîner sur ce que vous venez de dire. Ça tient à comment être prêt physiquement et mentalement. Et là, vous avez un programme. Comment ça fonctionne, en fait, pour vous assurer que les gens soient prêts quand l'expédition va commencer. Allez-y. que le premier qui est prêt parle.

Fernand Courchesne:

Je vais y aller, mais dans le fond, je pense que Eric, son équipe était beaucoup plus préparée que la mienne parce que moi, c'est une petite équipe, puis ça a été décidé comme 15 mois à l'avance. T'sais, Eric, c'est un projet sur 7 ans, puis bon, ils sont beaucoup entraînés, . C'est quand même, sans que ce soit compétitif, c'était quand même un défi important. Il y avait une limite de temps, puis tout ça, etc. Nous autres, c'est de notre côté, bien, c'est quand même pas évident. On a essayé de se rencontrer quelques fois, puis de travailler ensemble, au moins d'apprendre à se connaître, parce que c'est très important d'apprendre à se connaître. Mais chacun était un peu responsable de son entraînement. C'est vraiment, on a essayé plusieurs fois, mais aujourd'hui, les gens ont des agendas de ministres presque. Donc, c'était vraiment difficile de se rencontrer les 12 personnes en même temps. Mais on s'est rencontré peut-être deux ou trois fois avant l'événement seulement, ce qui est très différent de ce que toi t'as fait, Eric, là, je pense.

Francine Forget:

Oui, bien quand même Fernand, je m'excuse Eric, que je vais vous laisser la parole. Après, j'ai juste une question à brûle-pourpoint. C'est que, dans le fond, il faut quand même que vous assuriez que les gens sont prêts. Vous ne voulez pas traîner les gens rendus là-bas?

Fernand Courchesne:

Non, bien sûr, mais je connais quand même, tu sais, bon, je n'ai pas passé d'entrevue, mais je connais quand même les personnes à différents degrés, mais je fais quand même, je fais quand même une vérification puisque je leur dis quand même ce qui en est le niveau de difficulté. À peu près, je veux pas du niveau de difficulté. C'est ça, la plupart, c'est des gens qui déjà font de la randonnée ou sinon c'est des gens que j'ai vus aller dans d'autres activités qu'on a fait ensemble, des choses comme ça. Je suis sûr quand même que ce ne soit pas quelqu'un qui est vraiment sédentaire et que je sais qu'il aurait de la difficulté à faire pour lui-même la randonnée. Mais on n'est jamais sûr à 100 %, évidemment, parce que je ne vais pas être exclure. Je déteste exclure des personnes. Ça, c'est sûr. Il faut être inclusif jusqu'au bout. bien oui, c'est ça, parce qu'il y a des gens qui ont le

temps de se dire, il y en a qui sont plus forts, moins forts, plus entraînés, moins entraînés, puis bien rendu là-bas, on fait avec ce qu'on a, là.

Francine Forget:

Et de votre côté, Éric, dans l'expédition que vous avez organisée, comment vous êtes assuré que les participants étaient prêts? On a vu dans le documentaire de l'expédition, qui est d'ailleurs disponible sur les médias sociaux, si les gens googlent, on dit encore Google, mais en tout cas, on pourrait dire ça autrement, mais si les gens vont sur les réseaux sociaux et vous cherchent, ils vont trouver ce documentaire-là. Et Samuel, entre autres, on le voit, lui, il fait beaucoup, beaucoup, beaucoup de préparation physique. Alors, comment vous êtes assuré que les gens étaient prêts?

Éric Sévellec:

Mais déjà, avant que les personnes disent oui, ça m'intéresse, on expliquait. On dit, bien, tu vas consacrer deux ans de ta vie à ce projet, donc assure-toi dans ton couple, ceux qui étaient en couple, de « survivre ». On a passé beaucoup de temps ensemble, on avait des préparations physiques mais on avait aussi des préparations mentales avec des coaches qu'on a fait venir. Parce que vous savez, on était quand même en tout dans le groupe, on était 32 personnes avec 32 égos différents, 32 personnalités différentes. Donc, il fallait non pas qu'on soit tous amis et qu'on s'aime tous, pas du tout, c'est la vie, mais qu'au moins on sache pourquoi et pour qui on était là, on le faisait. Donc, ça a été une grosse préparation. Et même pour moi, qui maintenant est arrivé à un certain âge, je suis un peu moins sportif, un peu moins en forme, puisqu'on avait des jeunes de 20, 30 ans, mais il fallait que je me mette non pas à leur niveau, mais que je me sente bien, que je ne sois pas un poids pour l'équipe. Parce que c'était déjà assez difficile comme ça. Donc pendant deux ans, les gens ont été assidus quand même là. Il y avait un engagement à la base là pour s'entraîner, surtout qu'on puisse terminer ensemble et on l'a fait et personne s'est blessé. Ça c'était l'objectif aussi.

Yvan Deslauriers:

Est-ce qu'il y a des gens qui ont commencé l'entraînement puis qui finalement se sont pas rendus jusque soit à la Diagonale des Fous ou soit pour ton expédition, Fernand?

Fernand Courchesne:

Moi, de mon côté, non, au niveau physique, non, toutes les personnes ont été là, mais il y a des personnes qui ont abandonné en cours de route, mais pour d'autres différentes raisons, pour des raisons d'horaires, pour des raisons de, je pourrais dire, de... de choses personnelles dans leur vie qui ont fait qu'en fin de compte, en fin de compte, ça n'a pas été possible de venir. Ça oui, mais pour des raisons d'entraînement, non.

Yvan Deslauriers:

Et toi, Éric, il y a-tu des gens qui ont commencé l'entraînement puis après ça, ils ont vu qu'ils n'étaient pas capables ou qu'ils avaient peur de manquer leur coup une fois rendu à la diagonale?

Éric Sévellec:

Non, c'est exactement comme Fernand. C'est normal quand on monte un groupe. Moi, je compare toujours un groupe à un couple. Un couple, ce n'est pas un long fleuve tranquille. On se chicanent, on se sépare parfois. Le groupe, une vie de groupe, c'est pareil. Mais je rejoins Fernand. Il y en a qui, pour des raisons autres que sportives, ont quitté le groupe et c'est tout à fait normal.

Yvan Deslauriers:

Là, messieurs, vous avez un jour rêvé de faire ce type d'expédition. Vous en avez parlé à des gens que vous connaissiez. Vous avez inventé une façon de s'entraîner. Qui est-ce qui a exercé le leadership dans ce projet-là avant de partir? Rendu là-bas, il y a une autre façon d'exercer son leadership, mais est-ce que tout a tourné autour de vous pendant tout le projet, ou bien est-ce qu'il y a des gens qui se sont mis à prendre des morceaux du projet?

Francine Forget:

Allez-y donc, Éric. Oui. Vous avez l'air prêt à répondre.

Éric Sévellec:

Je me dis que moi, je ne me sens pas un leader, je me sens plus un rassembleur. Puis comme j'ai dit au groupe, moi, je suis une bougie d'allumage. Moi, je fais beaucoup de comparaisons dans ma vie. J'ai peut-être un problème, mais je fais beaucoup de comparaisons. Je me dis, pour qu'une auto fonctionne, ça prend une bougie d'allumage, mais ça prend toutes les pièces autour. Et dans le groupe qu'on avait, pour moi, un bon leader, c'est une personne qui va... donner des responsabilités aux autres, comprendre que le groupe ne peut pas être à son image, c'est impossible. Donc c'est aussi de piler sur notre orgueil et sur notre égo. Et à la diagonale, on avait plusieurs personnes qui étaient en charge... d'opérations particulières. Et ça a fait que ça s'est bien passé. Il y a eu quelques accrocs, mais dans l'ensemble, moi, j'ai été très satisfait. Mais pour moi, le leadership, c'est pas juste une personne, c'est vraiment plusieurs personnes qui veulent aider, mais il faut bien qu'il se fasse une raison. Il faut qu'on sache pourquoi et pour qui on fait un tel projet.

Francine Forget:

Pouvez-vous nous donner des exemples, Éric, de ce que vous aviez délégué comme responsabilité?

Éric Sévellec:

Oui, pour par exemple faire la préparation mentale. Moi, ce n'est pas

mon fort, pas du tout, mais dans le groupe, il y avait des personnes qui avaient étudié justement pour coacher des groupes au niveau de la préparation mentale. Ils ont levé la main, ça s'est très bien passé. Ensuite, tout ce qui était pour... pour mettre un peu certaines personnes sur le chemin, d'arrêter les querelles ou les petits accrocs normaux dans un groupe. Mais il y avait une personne qui avait plus de caractère, elle les engueulait pas, mais elle remettait le contexte. Elle était plus directe.

Francine Forget:

Le préfet de discipline, non? Le préfet de discipline.

Éric Sévellec:

C'est ça, le berger, on va dire, qui ramène ses moutons.

Yvan Deslauriers:

Le berger, tiens, j'aime ça, cette image-là. Mais surtout avec un groupe de... Vous étiez 32, t'as dit ça tantôt?

Éric Sévellec:

Oui, c'est-à-dire qu'on avait Samuel dans la Joëlette, on était 26 porteurs, mais il y avait aussi à côté une petite équipe logistique pour nous aider avec les transports, etc. Donc au total, on était 32.

Yvan Deslauriers:

Oui, il y a toutes sortes de personnalités dans 32 personnes, oui.

Éric Sévellec:

Absolument.

Yvan Deslauriers:

Et toi, Fernand?

Fernand Courchesne:

Nous, on était moins nombreux, on était 10 au final, mais c'était plus long. En fait, avec les jours de transport, c'est 16 jours au total. Donc, être ensemble pendant 16 jours, c'est tout un défi aussi avec les différentes personnalités, différents objectifs aussi. Oui, on était tous là pour Denis, notre personne paraplégique. Donc, on était tous là pour lui, pour lui faire vivre une expérience, mais en même temps, on n'a pas tous exactement les mêmes objectifs, les objectifs de défi personnel, des visions différentes. Ça fait que oui, ça l'a accroché à quelques moments. Mais pour ce qui est du leadership, au départ, c'était pas mal centré sur moi, tous les premiers mois, tout ça. En fait, c'est mon projet. Puis moi, j'ai un peu de difficulté. J'ai un peu de difficulté à déléguer. Pourquoi? Parce que je suis perfectionniste. J'aime que les choses soient top et tout ça. Donc, c'est pour ça aussi que j'ai fait le voyage préparatoire pour qu'il y ait moins d'imprévus. Il y a toujours des imprévus. Même quand on est bien préparé, il y a forcément des imprévus. Mais en ayant fait le

voyage préparatoire avec deux amis, bien, ça l'a aidé à ce qu'il y ait moins d'imprévus. Mais après, dans les mois précédents de notre voyage, oui, il y a une personne qui a du leadership déjà, qui organisa déjà des expéditions de son côté dans un domaine sportif. Donc, oui, elle s'est alliée tous les deux. Puis j'ai appris à déléguer une partie du travail qu'il avait à faire, surtout à cette personne-là. Puis là-bas, c'est rendu là-bas, c'était la même chose, donc on s'est quand un peu séparé le travail si on veut. Et puis les préparatifs et tout ça, parce qu'il y a tout préparé 16 jours, c'est quand même tous les lieux, les transports, les hôtels, etc. C'est quand même une charge.

Francine Forget:

C'est important. Oui, c'est ça, comme tâche. Mais justement, on n'en a pas parlé encore, mais l'organisation de ça avant que vous partiez, quand je parle d'organisation, ça prend des sous pour faire ça. C'est sûr que aussi, parfois on cherche des partenaires, comme par exemple dans le cas de la Diagonal des Fous, vous aviez un partenaire sûrement pour faire un documentaire comme celui que vous avez produit. Ensuite, il y a toute l'organisation sur les médias sociaux pour qu'on en parle, etc. Alors, comment ça s'est passé de votre côté, Eric?

Éric Sévellec:

Justement, quand on parlait de la répartition des rôles, on avait des personnes aussi qui s'occupaient des communications. Après, on avait aussi des personnes qui s'occupaient pour aller chercher du financement, pour préparer aussi une grosse soirée de financement. Mais c'est là où on voit que ce n'est pas de tout repos au niveau organisationnel. Parce qu'un voyage comme ça, c'était quand même plus de 200 000 \$ qu'il fallait chercher. Donc, ça a été beaucoup, beaucoup d'argent, de transpiration, de manque de sommeil, mais on y est arrivé quand même.

Yvan Deslauriers:

Est-ce qu'il y a des moments, puis Fernand, on se retourne vers toi dans quelques instants, est-ce qu'il y a des moments où on dit, on y arrivera pas?

Éric Sévellec:

On se décourage. Non, en ce qui me concerne, non, j'avais toujours espoir parce que, vous savez, l'argent, ça fait avancer les gens. Moi, j'envoyais des messages en disant, voilà combien on a, si ça s'arrête aujourd'hui, chacun doit déboursier tant. Donc, les gens, après, étaient en mode, comment aller chercher de l'argent? Et je ne sais pas si c'est ça qui a fonctionné, mais tout le monde était au courant que si on ne ramasse pas d'argent, tout le monde paye son voyage au complet.

Francine Forget:

C'est une forme d'incitation, effectivement.

Éric Sévellec:

Quelque part, oui. Et au moins, ça ne repose pas juste sur quelques personnes, ça repose sur tout l'ensemble.

Yvan Deslauriers:

Et en notant que tout le monde le sache dès la première journée. Absolument. Fernand?

Fernand Courchesne:

Nous, de notre côté, c'était entendu à l'avance que chacun, chacune payait ses dépenses, payait son voyage. Donc, il y a eu moins cet enjeu-là de financement de groupe. Par contre. Il y a eu quand même un petit financement. J'ai une collègue qui a préparé une conférence avant pour financer les imprévus, on va dire, les petites dépenses. Ici et là, je ne sais pas, la réparation de la joëlette, des petits imprévus du voyage qui n'étaient pas comptabilisés, parce que moi j'ai fait la comptabilité, j'ai dit aux gens, bon, ça va coûter à peu près tant. On est pas mal arrivé pile là-dessus. Par contre, c'est sur tous les petits imprévus, fait qu'on a ramassé, je pense c'est quoi, c'est 1500\$, je me souviens pas du chiffre exact. Donc ça, ça l'a aidé à payer les petits imprévus. Moi, de mon côté, j'ai fait aussi une conférence pour payer le documentaire parce que moi, j'ai pas de producteur, rien. C'est vraiment, on fait ça vraiment maison, pourrait-on dire. Donc, fait que je suis allé chercher quelques fonds aussi pour payer les dépenses liées au documentaire, mais ça reste des petits montants, là. Ça fait que, c'est ça.

Yvan Deslauriers:

Puis pour toi, Fernand, est-ce qu'il y a eu des moments, peut-être pas de découragement, mais tu dis «Ah, on roule dans la bouette, là, on n'avance pas».

Fernand Courchesne:

Il n'y a pas tellement eu de moments de découragement comme tel, mais il y a eu des complications parce que j'avais prévu un groupe de douze. Puis là, là-derrière, à mes nœuds, il y a deux personnes qui pouvaient venir, puis trois en fait. Là, c'est ben là, à neuf. Et là, on est vraiment au minimum de nos besoins pour réaliser notre activité. J'ai fini qu'à trouver un remplaçant, mais il y a eu vraiment, il y a eu quelques doutes à ce niveau-là de dire est-ce qu'on va être suffisant, est-ce qu'on va pouvoir aller jusqu'au bout du projet, mais on a eu un super remplaçant, puis on était 10. On a réussi puis là-bas, on s'est adapté là-bas avec les contacts que je me suis fait là-bas. Finalement, on a eu de l'aide de Guatémalteques, de personnes du pays qui ont permis de réaliser l'activité même si on était moins que prévu et que les difficultés étaient plus grandes que prévues. Parce que moi, j'ai un défaut. J'ai le défaut de mes qualités.

Yvan Deslauriers:
Souvent, c'est comme ça.

Fernand Courchesne:
Je pense que tout est possible. J'ai tendance à sous-estimer des fois un petit peu le niveau de difficulté.

Francine Forget:
C'est un peu beaucoup. Dans le volet 2, on va parler avec des gens qui sont allés avec vous, alors on va avoir la vraie réponse. Là, on va entendre la vote pour commencer.

Éric Sévellec:
Et ce soir, j'appelle Samuel et puis Stéphane, je vais leur dire, dites-leur quelque chose.

Francine Forget:
Oui, c'est ça, c'est ça, c'est important, c'est votre réputation qui est en jeu. Mais sérieusement, quand vous êtes arrivés sur le terrain, puis quand il y a eu des choses comme celle-là, est-ce qu'il y a des reproches qui mettent, je dirais qui mettent en jeu la fragilité de l'équipe, parce que l'équipe est soudée, puis il y a des imprévus de cet ordre-là. Comment on vit ça, Fernand?

Fernand Courchesne:
Bien, il faut gérer les anxiétés, je dirais. Les anxiétés des uns et des autres.

Francine Forget:
Sauf, moi je comprends que Fernand n'est pas anxieux, mais les autres autour le sont. C'est ça?

Fernand Courchesne:
Non.

Francine Forget:
Ah, ok. Donc c'est partagé. C'est partagé. C'est bon.

Fernand Courchesne:
Oui, je peux avoir des anxiétés, mais en tant que pilier, centre du groupe, il faut que je gère ça pour ne pas contaminer d'autres personnes aussi, etc. Donc, il faut vivre avec les anxiétés de chacun, puis c'est ça, puis accepter que parfois... Comment je pourrais dire ça? Il y a eu des enjeux, des randonnées plus longues que prévues, puis tout. Moi, ça m'aurait peut-être pas dérangé de finir en noirceur, puis finir tard, puis tout ça, mais non, d'autres personnes ne voulaient pas ça. Donc, OK, on s'adapte, on s'ajuste. Quand t'as dit tantôt qu'on a fait quatre volcans, ben non, on a fait trois finalement. Ça fait que c'est toutes des petites choses en bout de ligne qu'il faut s'ajuster selon le...

Yvan Deslauriers:

Vous avez fait 'juste' trois volcans.

Francine Forget:

Oui, c'est ça, c'est pas beaucoup, mais en tout cas, c'est plus grave. C'était beau, pareil, l'expédition. De votre côté, Eric, qu'est-ce qu'il y a eu comme difficultés? On va finir sur les... on va parler après des déroulements sur le terrain puis des moments d'émerveillement, mais puisque Fernand a commencé par les difficultés, continuons sur les difficultés.

Éric Sévellec:

Non, mais tout à fait, mais ça, quand on part à un projet, il faut être conscient qu'il va y en avoir des difficultés, qu'on ne peut pas faire plaisir à tout le monde, mais l'ouverture d'esprit, c'est ça. C'est-à-dire si une personne dit, ben moi, là, je t'ai née, on fait ça, ça, ça, c'est pas bien. Mais comme je dis, comment toi, tu le vois, comment tu voudrais qu'on le fasse? Donc, c'est d'être à l'écoute, mais aussi de responsabiliser la personne, de dire, ben regarde, amène-moi des idées et on va essayer de s'adapter pour que ça soit le mieux possible. Mais on ne peut pas faire l'unanimité. Ça, c'est clair, net, précis. Mais par contre, il faut toujours rester à l'affût et ouvert pour essayer de discuter et de trouver une solution qui puisse faire plaisir. Non pas à la majorité, là, mais à la plus grande majorité possible.

Francine Forget:

La plus grande majorité, c'est ça. Est-ce qu'il y a des imprévus, là, vraiment des choses, là, vous aviez tout planifié, pas mal, là, au quart de tour, Éric, puis est-ce qu'il y a eu quand même des imprévus, puis là, vous êtes dit comment ça se fait qu'on n'a pas pensé à ça?

Éric Sévellec:

Oui, bien, j'ai vécu un stress, c'est que... La journée du départ, on est quand même 27 avec Sam, avec une Joëlette et toute l'île est bloquée. Mais nous, on a une passe quand même. Notre équipe de logistique a une passe, mais on a juste un chauffeur parce que les deux, on avait trois minibus, mais sur les trois, on avait une personne en logistique et deux coureurs qui étaient aussi sur les autobus. Mais là, ils ne pouvaient pas conduire. Donc, on avait une seule personne et il fallait qu'elle amène les 26 personnes au départ avec... à cette place. Et là, ça ne fonctionnait pas. On a dit problème. Et problème, on l'a résolu parce que, si vous voulez, nous, on était les hôtes d'une association réunionnaise qui font la course et qui nous ont invités. Donc là, j'ai appelé, j'ai dit voilà notre problème. As-tu un contact pour qu'on loue un autobus? Et ça s'est réglé comme ça. Donc, il y a toujours une solution, mais je dois dire que là, le stress est monté, mais finalement, bien, l'autobus est venu et tout le monde est parti d'un seul coup.

Francine Forget:

Oui, surtout avant le départ. J'imagine, on se dit, on est venu ici pour partir et non pas pour attendre un autobus. Alors, c'est un peu stressant, en effet.

Éric Sévellec:

Et après, dans la course, bien, c'était de... Mais ça, on s'était donné comme mission là. On formait des binômes, par deux, et on devait se surveiller parce qu'on ne peut pas surveiller tout le groupe. Chaque binôme était responsable de la personne avec qui elle était et quotidiennement, régulièrement, on disait est-ce que ça va, est-ce que tu as bu, est-ce que tu as mangé? Et là, parfois, avec la fatigue, on dirait regarde, tu n'es pas mon père. Donc, on voyait que ça accélérât les petites tensions. Mais c'était plus humoristique qu'autre chose. Ça a très bien fonctionné.

Francine Forget:

Oui, c'est ça. Ça vous a servi à animer un peu le groupe. Fernand, est-ce qu'il y a d'autres choses dont vous aimeriez nous faire part concernant ces imprévus justement, mais qui finalement, avec le recul, ça a peut-être mis un peu de piquant dans l'aventure?

Fernand Courchesne:

Oui, bien oui, nous autres aussi au niveau du transport, la location de véhicules, c'était compliqué. On voulait un véhicule automatique, finalement, il n'y en avait pas, c'est un véhicule manuel. Moi, je ne me sentais pas à l'aise à conduire manuel, fait que là, on a trouvé une autre personne, tout ça, etc. Puis, on avait prévu 12, des fois, il y a des choses qu'on perçoit comme. Négativement, OK, on est 10 au lieu de 12. Mais on avait évalué, est-ce qu'on peut être 12 dans le véhicule qu'on avait loué? On n'était pas certain. Mais là, le fait qu'on est à 10 au lieu de 12, finalement, ça rentrait bien, bien juste dans le véhicule. Il faut faire attention aux étiquettes négatives, positives et tout ça parce que souvent, il faut faire confiance en la vie, puis souvent, quelque chose qui au départ peut être perçu comme négatif peut se retrouver comme un avantage d'un autre côté. Ça, c'est arrivé à quelques reprises durant le voyage. Évidemment, une chose qui était... On était devant l'inconnu, c'est qu'on a brisé, la Joëlette s'est brisée avant nos principales activités. Ça fait que, OK, qu'est-ce qu'on fait avec ça? On est dans un autre pays, on n'est pas... Ça fait que finalement, on... Il faut prendre ça positivement, puis on s'est trouvé quelqu'un, on s'est trouvé un soudeur dans le village où on était, etc. Puis on lui a fait faire une réparation qui finalement c'était, c'était une bonne chose en fait qu'elle brise à ce moment-là parce que si elle avait brisé pendant notre volcan... En pleine ascension, oui. Ça aurait été dramatique d'une certaine manière, dramatique dans le sens qu'on n'aurait peut-être pas pu se rendre jusqu'au bout, mais là, ça nous a appris. On apprend de nos expériences, on apprend des difficultés imprévues, puis il y a

toujours un bon côté à chaque chose qui est perçu comme négatif, vraiment.

Francine Forget:

Comment a été reçu sur place, Fernand, le fait que vous ne pouviez pas faire les quatre montées que vous aviez souhaitées faire au départ, que vous aviez planifiées?

Fernand Courchesne:

Bien, c'est de faire un compromis, en fait, puis c'est de faire des choix d'équipe. Donc, face au niveau de difficulté, à l'évaluation du niveau de difficulté, on s'est rendu compte qu'un des volcans, c'était pas réaliste. C'était pas réaliste, il y avait le niveau de difficulté, t'es trop grand encore une fois. Donc, OK, bon, on abandonne celui-là, mais on se concentre sur le principal, celui qui était notre objectif final, l'Acatenango. Donc, ça nous permet de rediriger nos énergies vers les objectifs principaux. C'est de savoir quand continuer et quand s'arrêter.

Francine Forget:

C'est ça, une expédition.

Yvan Deslauriers:

Éric, ça fait un petit peu moins de deux ans maintenant que vous avez fait la Diagonale des Fous. Oui. On vient de parler des difficultés, mais c'est quoi les beaux souvenirs? Des belles surprises. Oui. Qu'est-ce que tu gardes après deux ans de cette épopée-là?

Éric Sévellec:

Par rapport à la Diagonale des Fous, le départ a eu lieu le 17 octobre, puis on est arrivé le 20 octobre. Donc du 17 au 20. Et jusqu'au 17, jusqu'au départ, je trouvais que j'avais peur que le groupe explose. Parce que ça, c'est toujours des craintes. On est nombreux, on va être fatigués, ça va être difficile. Est-ce que le groupe va exploser? Eh bien, du 17 au 20, j'ai vu tout ce que j'espérais voir. La solidarité, l'entraide, le respect des limites de chacun. Ça a été un moment très fort. C'est celui que je retiens.

Francine Forget:

Le côté humain au-delà de l'expédition, c'est ça?

Éric Sévellec:

Oui, le défi sportif, c'est secondaire. C'est vraiment l'expédition humaine, le défi humain, le groupe. Sincèrement, je ne pensais pas que le groupe allait être aussi beau à voir.

Francine Forget:

Parce qu'il y a quelqu'un quand même dans l'équipe, on le voit dans le documentaire, qui a eu de sérieuses difficultés.

Éric Sévellec:

Anne-Marie, oui. Oui, c'est Anne-Marie dès le départ. Et puis on pensait qu'elle allait abandonner, mais comme on lui a dit, regarde, c'est ta décision, prends-la, puis nous, on va être là. L'objectif, c'était de terminer ensemble. Et elle a tenu, elle a vomi, mais... Comme elle dit, elle a laissé un peu d'elle sur les sentiers. Mais non, finalement, le groupe ne s'est pas plaint. On disait, ouais, mais là tu nous retardes. Non, on n'a jamais entendu ça.

Francine Forget:

Jamais. Fernand, du côté de votre expédition, on a les belles surprises.

Yvan Deslauriers:

Toi, c'est tout récent. C'est tout frais.

Fernand Courchesne:

Je poursuis sur ce qui a été dit. Je dirais que chacun a pu prendre sa place. Moi, je vois le leadership d'une manière ouverte. Comment dire, c'est pas d'être directif, mais c'est de voir les forces de chacun, les forces et les vulnérabilités de chacun. Chacun a pu prendre, en laissant la place aux membres de l'équipe, que chacun puisse prendre la place là où il se sent bien et là où il se sent le plus utile. Donc ça, c'était. vraiment le fun, vraiment intéressant de voir que, par exemple, on avait un super chauffeur, tu sais, qu'on ne s'attendait pas à ça. Puis, wow, c'est vraiment merveilleux, là. Puis lui, il se sentait utile, il se sentait à sa place. Donc, c'est un exemple. Mais pour le positionnement, pour la joëlette aussi, whoop, un manier à une personne était vraiment à l'aise en avant. Ça fait qu'il n'y avait pas tant de... de conflits, d'égo à ce niveau-là, de dire « Ah ben moi, je vais absolument être en avant ». Non, tu sais, ça s'est vraiment bien placé, je dirais. Ça, c'est vraiment... J'étais vraiment fier, vraiment content de ça, de voir que chacun puisse prendre un rôle avec lequel il était à l'aise dans le groupe. Parce que ça n'avait pas été décidé nécessairement avant de partir. C'est venu comme naturellement.

Francine Forget:

Spontanément, c'est ça, oui.

Yvan Deslauriers:

On a tous un peu chacun nos limites et nos handicaps, mais dans chacune de vos expéditions, il y avait la joëlette, il y avait quelqu'un dans la joëlette, et dans un prochain balado, on va leur demander quelle était leur impression de ce voyage-là. Mais racontez-nous, vous, ce que vous avez vu de Samuel ou de Denis dans chacun leur joëlette. Fernand.

Fernand Courchesne:

Une bonne question. Je vais préciser d'abord que, nous, le voyage, il y a une partie qui s'est faite en Joëlette et une partie qui s'est

faite en Trackz. C'est un peu de terrain, mais où Denis pouvait participer, parce que Denis, c'est un athlète en réalité. Il roule trois, quatre mille kilomètres par année. C'est un gars qui est vraiment en forme. On a, comment je peux dire ça, négocié, c'est peut-être pas le bon mot, mais on a vu que telle activité, c'est raisonnable de penser de le faire en Trackz parce que lui, ça le permet de... contribuer, de participer à l'activité. C'est un peu ça le but aussi, de le faire participer le plus possible. Puis, à d'autres moments, c'était plus censé de prendre la joëlette compte tenu des difficultés du côté technique, par exemple, du sentier et tout ça. Puis, à d'autres moments, vraiment, . Je lui ai laissé le choix, évidemment. Tu sais, à ce qu'on le fait, t'aimes-tu mieux qu'on le fasse en Joëlette ou en Trackz? Ce que je vois de Denis, c'est qu'il y a beaucoup, beaucoup d'ouverture, puis il s'adapte aux situations, puis il y avait quand même un leadership aussi à travers ça. Même dans la Joëlette, où il participe pas physiquement, mais il participait comme... comment je pourrais dire ça? Comme capitaine, presque, pour reprendre le... de l'équipe. Attention, il y a une roche là ou là. Il était vraiment collaboratif. Tout le long, on a senti l'intensité de sa participation. Ça, c'est vraiment beau à voir. C'est quoi la question finalement?

Francine Forget:

Finalement, c'était de voir... Comment vous avez vu. Oui, c'est ça, comment vous avez vu, quelles sont les réactions de Denis, comment vous l'avez senti, Denis et Samuel, mais Fernand, avez-vous quelque chose d'autre à ajouter ou on va passer le micro à Eric?

Fernand Courchesne:

On va passer le micro à Eric pour l'instant.

Francine Forget:

Oui, OK, ça va. Alors, Éric, qu'est-ce que vous avez vu dans les yeux, dans les expressions de Samuel?

Éric Sévellec:

Déjà, ça va être intéressant que vous demandiez à Samuel.

Francine Forget:

Ah, c'est sûr! On va comparer après.

Éric Sévellec:

Oui, c'est ça. Parce que nous, comme on disait, Samuel, peu importe. qu'on soit allé à l'île de la Réunion ou si on était allé au Mont-Royal, lui, ça n'avait aucune importance. C'était l'esprit de gang. Il avait... il adore être en groupe. Et vous voyez, deux ans après, bien, il y a quand même quelque chose qui s'est installé dans l'équipe parce qu'on fait... on continue de temps en temps à faire des sorties avec la gang, avec Samuel. Donc il y a des retrouvailles, il y en a des jeunes de son âge qui passent à l'improviste manger chez lui. Donc il y a des

petites choses comme ça qui se sont créées. Moi ce que j'ai vu Samuel, c'était vraiment, lui c'était le bonheur d'être en groupe. Il a moins de dextérité que Denis, mais par contre, nous, on l'avait dit à Samuel et à ses parents, il va falloir qu'ils s'entraînent parce que ça monte, ça descend, il va falloir qu'ils se tiennent, qu'ils travaillent avec les abdos, le dos, les fesses. Mais moi, ce que je voyais, là, Samuel, c'était le trip d'être en gang et surtout, surtout, . Ce qu'il aime, là, je pense, oui, il poserait la question.

Francine Forget:

Oui, c'est sûr, mais on veut votre opinion, Éric, allez-y.

Éric Sévellec:

Et à l'arrivée, quand la Joëlette est levée dans les airs et que toute la foule applaudit, ils l'applaudissent, lui, et on voit... le bonheur dans ses yeux, c'est des lumières qu'il a dans ses yeux. Il vient vivre quelque chose. Il vit quelque chose, puis nous, il nous fait brailler.

Francine Forget:

Il faut dire que c'était votre capitaine. Vous, c'était clair, c'était le capitaine de l'équipe. On l'a toujours identifié comme ça. Du côté de chez Fernand, Denis n'était pas capitaine comme tel.

Fernand Courchesne:

Il n'y avait pas ce titre-là, mais il y avait quand même... Il y avait l'attitude. Exactement. Il y avait l'attitude, puis je rajouterais sur le ressenti, ce qui est le fun avec Denis, c'est que c'est un gars qui est tellement rempli de gratitude. Ça, c'est vraiment touchant. Puis j'ai fait d'autres projets. Les autres projets, aussi, je n'ai fait plusieurs avec Denis. Donc, ce n'était pas la première fois, nous autres, qu'on faisait un projet ensemble. On a fait justement l'Acropole et le Mont Albert, puis tout. Donc, je connaissais, on se connaît déjà beaucoup, puis comment est-ce qu'on réagit, puis comment est-ce qu'on est, tu sais, dans des situations difficiles. Donc... Mais ce qui me marque beaucoup, c'est ça, c'est sa gratitude. Puis il est comme un enfant, il est émerveillé. Quand je lui fais découvrir quelque chose de nouveau, parce qu'il y a eu plusieurs premières durant ce voyage-là pour lui, bien, on voit l'émerveillement dans ses yeux. On voit le... Wow! Ça, c'est très touchant pour toute l'équipe aussi. C'était vraiment touchant de le voir être émerveillé, de pouvoir vivre des choses qu'il s'attendait peut-être jamais de vivre de toute sa vie.

Francine Forget:

Fernand, c'est quoi les premières? Les premières qu'il y a eu?

Fernand Courchesne:

On va garder ça pour le documentaire.

Yvan Deslauriers:
C'est un teaser.

Fernand Courchesne:
Non, non, non. On garde pas ça pour le documentaire. Je peux vous
allecher un petit peu? Bien oui. Écoute, bien évidemment, . C'est la
plus haute altitude que j'ai jamais fait. Il n'y a jamais vu de volcan
en irruption. Puis là, il y en a vu un. Écoute, on est allé sur une
rivière. Il a fait de la trip sur une rivière. Il n'avait jamais fait
ça. On est allé dans une grotte. Imaginez-vous, on est allé dans une
grotte aussi. Première expérience. Voilà. Puis de la tyrolienne aussi.

Yvan Deslauriers:
Ça va faire un beau documentaire, ça, hein?

Francine Forget:
Oui, mais Fernand a déjà vendu la mèche lui-même parce que moi, je le
suis sur Facebook. Il y a des choses que j'ai faites.

Yvan Deslauriers:
Alors, messieurs, on vit cette expérience-là, mais il y a un retour.
Est-ce que vous avez vécu le blues de l'après-projet?

Francine Forget:
Quand on part, puis qu'on attend l'avion, puis on embarque dans
l'avion, comment ça se passe?

Yvan Deslauriers:
Pour revenir.

Francine Forget:
Pour revenir, oui. C'est fini, là.

Éric Sévellec:
Mais en ce qui me concerne, moi, j'ai mis trois mois avant d'apprécier
ce que j'avais fait avec le groupe, parce que c'est toute la pression
qui venait de tomber quand on a franchi la ligne d'arrivée. Ça faisait
plus de deux ans qu'on travaillait là-dessus. Puis, je vais être très
honnête avec vous, j'ai atteint une limite que je n'atteindrai plus.
La limite pour tomber en burn-out, là. À ce point-là, donc, vous
voyez, puis je l'ai dit à la gang. Quand je les ai revus, j'ai dit,
bien moi, ça m'a pris trois mois pour apprécier ce que nous avons fait
ensemble. Mais aujourd'hui, j'ai adoré l'expérience. C'est pour Sam,
pour ses parents, parce qu'il y avait ses parents aussi, vous leur
demanderez.

Francine Forget:
Oui, sa maman va être avec lui.

Éric Sévellec:

C'est ça, Louise. Vous lui poserez la question, puis elle va sûrement rire, mais au début, quand il nous remerciait, il dit, mais mon Dieu, c'est beau d'avoir pensé à Sam, mais le lendemain, elle m'a appelé, elle dit, Éric, non, non, il va pas aller là, là, c'est dangereux. Donc c'était aussi pour les sécuriser, mais on a eu une équipe incroyable. C'est pour ça, c'est... Moi, sur une échelle de zéro à dix, c'est un beau huit et demi-neuf.

Francine Forget:

Oui, c'est ça. Mais pas recommencer demain matin, comme on dit.

Éric Sévellec:

Peut-être pas, mais je regrette absolument pas et je suis vraiment très heureux de l'avoir fait. Ça m'a beaucoup amené. Ça m'a beaucoup donné en tant qu'humain.

Francine Forget:

Oui. Et Fernand?

Fernand Courchesne:

Le retour, c'est parce que nous autres, disons que ça a fini de manière un peu difficile. On a quand même eu droit à quelques microbes à la fin du voyage. À l'arrivée, on est quelques-uns. Moi, ça en est eu pour deux semaines à m'en remettre, en fait, physiquement. Donc, c'était plus à gérer, comment on se sentait. Mais c'est ça, on était pas mal là-dedans. Parce qu'on a eu un souper où c'est que, en tout cas, sur onze personnes, neuf personnes ont été malades. Voilà, à diverses degrés. Donc, le retour était plus, OK, on s'en remet, peut-être la fatigue accumulée, puis tout. Puis je dirais un peu comme Éric, c'est un peu après, quand je regarde les vidéos, puis tout, pour le montage, puis tout, c'est là que, oui, je savoure, je me suis mis à savourer un peu plus toute la beauté, tout le côté extraordinaire de cette expédition-là.

Francine Forget:

Et avec les participants, quelles sont vos relations? Vous en avez parlé un petit peu, Éric, comme quoi vous avez refait des activités ensemble. Oui, c'est ça. Et tous, il n'y en a pas que vous avez perdu en chemin, comme on dit.

Éric Sévellec:

— Si, quand même, et c'est tout à fait normal. — Oui, oui. — C'est tout à fait normal parce que moi, comme je dis, on est dans un groupe, on vit un moment ensemble, mais après, la vie fait que chacun suit son chemin et c'est tout à fait normal.

Francine Forget:

— Et Fernand, vous connaissiez pas mal plus peut-être que dans le groupe d'Éric.

Fernand Courchesne:

Oui, bien, à différents degrés. Moi, je les connais, c'est sûr que moi je les connais tous, mais c'est pas tout le monde qui se connaissait nécessairement dans le groupe. Donc, bien, ça fait deux mois, puis là, c'est le printemps, tout ça. On n'a pas refait d'activités ensemble, mais assurément certaines, c'est sûr que certaines des personnes, on va refaire des activités ensemble. Mais moi, il n'y a jamais deux équipes pareilles, il faut-il le dire, tu sais, d'une activité à l'autre, d'une aventure à l'autre, d'une expédition à l'autre. C'est quasiment impossible de refaire la même équipe. Si c'est jamais arrivé, refaire exactement la même équipe, ça c'est peu possible, mais il y a tout un noyau, c'est certain qu'on... Je suis assez convaincu que pour plusieurs membres du groupe, on va refaire des activités ensemble.

Francine Forget:

Oui, il y a quand même quelque chose d'extraordinaire, qui reste et qui va toujours rester.

Fernand Courchesne:

Il faut dire que parmi les membres du groupe, il y avait une Française qui vit en France en ce moment. Donc là, quand on va se revoir, je ne sais pas, on s'est découvert là, on a appris à se connaître là, on ne se connaissait pas avant. C'est la sœur d'une autre membre du groupe. Donc eux autres, évidemment, ils étaient proches, mais il y a des jeunes un peu partout. un peu partout, situés au Québec. Moi, je suis à Sherbrooke, il y avait des gens de Québec, il y avait des gens de la région en plus, de Montréal. Donc, tu sais, on est pas mal éparpillés.

Francine Forget:

Alors, c'est sur ce bel exemple de solidarité et d'inclusion qu'on va être obligé de se laisser. On a des frissons, oui. Merci beaucoup Fernand Courchesne. Merci Éric Sévellec de nous avoir fait vivre ces belles aventures au Guatemala, on le rappelle, et à l'île de la Réunion. Ce qui est intéressant, c'est de voir. Moi, quand je vous ai fait la présentation au départ avec Yvan, on était, je pense, sur le théorique un peu, le plan que vous aviez fait et on s'est rendu compte que vous avez apporté des nuances quant au défi, quant au nombre de participants, etc. Et c'est intéressant parce que ça montre jusqu'à quel point, justement, ces choses-là. même quand elles sont bien planifiées, comportent justement des moments inattendus. On ne s'arrête pas là. Dans un deuxième volet, on va aborder, je dirais, le vif du sujet, l'inclusion avec les personnes qui sont directement concernées. Alors donc, on va se retrouver. L'aventure va se poursuivre avec Denis Fernand, Stéphane, Samuel, ainsi que sa mère. À la réalisation de Au-delà des limites, Mathieu Tessier. À la recherche et à l'animation, Yvan Deslauriers et Francine Forget. Au-delà des limites, c'est une production de Canal M, la radio de l'inclusion.